



L'échange : entre l'empirique et l'analytique

Simon Laflamme

Sur le thème de l'échange
Volume 9, numéro 2, mai 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025972ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1025972ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)
1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laflamme, S. (2014). L'échange : entre l'empirique et l'analytique. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 9(2), 95–113. <https://doi.org/10.7202/1025972ar>

Résumé de l'article

Quel rôle joue la notion d'échange dans les sciences humaines? C'est la question à laquelle cet article tente de répondre. Pour y parvenir, il écarte au point de départ les épistémologies qui ne se positionnent pas entre subjectivité et objectivation puis il distingue divers usages qui vont d'un échange plutôt empirique à un autre, plutôt analytique, tous compris à une intersection mobile d'une science productrice de sens et d'une empirie active.

L'échange : entre l'empirique et l'analytique

SIMON LAFLAMME

Université Laurentienne, Sudbury

1. Introduction

La notion d'échange en sciences humaines est étendue. Elle est au cœur de plusieurs disciplines, comme l'économie, l'anthropologie et les sciences de la communication. Elle déborde dans plusieurs autres, comme la sociologie, la psychologie, les sciences politiques, les sciences de la gestion, les relations industrielles, la rhétorique... Mais son rôle n'est pas toujours identique : ce n'est pas la même chose, par exemple, de désigner le marchandage entre les acteurs sociaux et de dénommer les rapports entre un système et son environnement. Notre intention est de distinguer ces différents usages de la notion d'échange. À cette fin, nous allons commencer par présenter cette catégorie aux premiers jours de sciences sociales, nous allons ensuite rappeler quelques principes d'épistémologie et mettre en relief la contribution du constructivisme, après quoi nous allons effectivement différencier les manières d'employer la catégorie échange.

2. L'échange et les sciences sociales

L'échange a beaucoup intéressé les sciences humaines, surtout à partir du moment où l'économie politique a commencé à rendre compte de la circulation des biens et des services. Chez Adam

Smith, un phénomène aussi inhérent à la socialité et aussi complexifié par la modernité que la division du travail a pour corollaire l'échange¹. En se spécialisant, soutient le père de la science économique, les humains sont de moins en moins à même de produire l'ensemble de ce dont ils ont besoin pour survivre; il leur faut donc échanger au moins une partie du fruit de leur travail à d'autres producteurs; inversement, plus les échanges sont nombreux, plus il est possible pour un seul homme de se spécialiser. L'anthropologie s'est rapidement interrogée, elle aussi, sur l'échange. Franz Boas l'a fait en étudiant le potlatch, un rite qui repose sur le don et le contre-don et qui, lors de cérémonies, peut donner lieu à des destructions ostentatoires de biens². Bronislaw Malinowsky aussi l'a fait en se penchant sur le kula, une pratique qui consiste à donner et à recevoir des objets symboliquement valorisés³. Marcel Mauss a développé une théorie sur le don dans laquelle il rend compte pour les sociétés archaïques de l'obligation de donner, de recevoir et de rendre⁴. Plus tard, les sciences de la communication ont noté le fait de l'échange quand elles ont constaté que l'information n'était pas le

¹ Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, livre I, chapitre 2, 1776. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations_extraits/richeesse_nations_extraits.html, site consulté en septembre 2013.

² Franz Boas, *The Social Organization and the Secret Societies of the Kwakiutl Indians*, Washington, Government Printing Office, 1897. On trouve l'édition originale en ligne : <http://archive.org/stream/socialorganizat00huntgoog#page/n6/mode/2up>, site consulté en septembre 2013.

³ Bronislaw Malinowsky, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963 [1922]. On trouve une version électronique chez Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/les_argonautes/les_argonautes.html, site consulté en septembre 2013.

⁴ Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans *Sociologie et anthropologie. Recueil de textes*, 4^e édition, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 1968 [1923-1924]. On trouve des versions en ligne dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html, site consulté en septembre 2013.

produit d'un simple émetteur, qu'elle impliquait un récepteur qui, lui-même, agissait en tant qu'émetteur. C'est bien ce qu'a mis en évidence la notion de cybernétique de Norbert Wiener⁵. Chacune de ces disciplines a, une fois que ces travaux ont été produits, persisté dans cette réflexion. Le principe établi par Smith a débouché sur des théories du marché et du libre-échange qui sont, encore aujourd'hui, au cœur de multiples polémiques en science économique. Les travaux des Boas, Malinowsky et Mauss ont inspiré l'anthropologie structurale et orienté une multitude de recherches ethnologiques. Les sciences de la communication se tiennent bien loin depuis un demi-siècle des modèles unilatéraux de la circulation de l'information. Ces trois disciplines ont eu des influences dans la plupart des sciences humaines. L'interactionnisme symbolique, en sociologie, la pragmatique de la communication en psychologie, les principes du marketing en sciences du commerce ou en sciences politiques en sont des illustrations.

3. Rappel épistémologique

Mais quel est dans tous ces travaux le statut épistémologique de l'échange?

Un idéalisme naïf en ferait une pure fabrication de l'esprit. Un empirisme tout aussi simpliste y verrait le seul effet d'observations répétées. Mais de telles positions épistémologiques n'ont pas vraiment cours.

Même chez Georg Wilhem Friedrich Hegel, pour qui il n'y a de réalité que celle de l'esprit absolu⁶, il y a aussi un rapport de la conscience à l'objet⁷. Tout idéalisme accorde quelque pertinence au monde des objets pour rendre compte de la connaissance. Chez René Descartes, la pensée apparaît tellement évidente qu'elle pousse le philosophe à mettre en question le monde

⁵ Norbert Wiener, *Cybernetics*, Cambridge, The MIT Press, 1965 [1948].

⁶ Georg Wilhem Friedrich Hegel, *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques*, volume III, La Philosophie de l'esprit, 5^e édition, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1987 [1817 et 1827 et 1830].

⁷ Georg Wilhem Friedrich Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1993 [1807].

extérieur, mais c'est bien parce que ce monde se donne à la pensée⁸. Chez Gottfried Wilhelm Leibniz, les substances sont investies de l'esprit, mais elles sont bien des corps en dehors de l'esprit⁹. Chez George Berkeley, l'être est donné par la perception, mais il y a effectivement des objets perçus¹⁰ – c'est d'ailleurs pourquoi on peut tout aussi bien classer Berkeley chez les idéalistes que chez les empiristes. Il n'y a pas ici d'idéalisme absolu.

Chez Francis Bacon, s'il y a connaissance, c'est parce que les objets de la nature se donnent à l'esprit, mais ces objets sont aussi marqués de l'interprétation qu'en fait l'humain¹¹. Chez John Locke, l'expérience du monde extérieur remplit l'esprit, lequel est, au point de départ, vide; mais tout ce qui est intériorisé dans l'esprit prend la forme d'une idée¹². Chez David Hume, l'esprit est constitué d'impressions sensibles, mais s'il peut établir des relations entre ces perceptions, c'est non seulement parce qu'il porte en lui naturellement les notions de temps et d'espace, mais aussi parce qu'il est psychologiquement pourvu de ce qui rend ces raisonnements possibles. Il n'y a pas ici d'empirisme absolu.

⁸ René Descartes, *Discours de la méthode*, 1637. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Descartes/discours_methode/discours_methode.html, site consulté en septembre 2013.

⁹ Gottfried Wilhelm Leibniz, *La Monadologie*, 1881 [1714]. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Leibniz/La_Monadologie/La_Monadologie.html, site consulté en septembre 2013. Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Paris, Hachette, 1898 [1704], en version électronique chez Gallica, <http://www.olimon.org/uan/leibniz-essais.pdf>, site consulté en septembre 2013.

¹⁰ George Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion. Texte intégral », 1991 [1710].

¹¹ Francis Bacon, *Novum Organum*, Paris, Hachette, 1857 [1620], en version électronique chez Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k201287p/f1.image>, site consulté en septembre 2013.

¹² John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1735 [1689], en version électronique chez Wikimedia, http://fr.wikisource.org/wiki/Livre:_Locke_-_Essai_sur_l%27entendement_humain.djvu, site consulté en septembre 2013.

Au début de la modernité, il y a bien des philosophes qui privilégient l'activité de l'esprit et d'autres qui donnent préséance aux objets sensibles quand il s'agit d'expliquer la connaissance humaine, mais il n'y en a pas pour qui tout ce qui est connaissance est strictement fabrication du sujet ou exclusivement reflet des choses sensibles.

Au tournant du XX^e siècle, le caractère duel de la philosophie de la connaissance est généralement plus prononcé. Même William James, qui se réclame pourtant d'un empirisme radical, met en garde contre les théories qui s'alimentent davantage à la subjectivité de leurs auteurs qu'à l'observation et à la structuration logique des propositions; l'empirisme de James souligne la nécessité pour l'humain de raisonner dans un rapport pragmatique au monde, il ne nie pas l'effet de la psyché humaine dans l'appréhension du monde ni le caractère pluriel de l'interprétation des objets¹³. Une œuvre comme celle de Ferdinand de Saussure a pour effet de réduire la part de la subjectivité dans le rapport au monde extérieur en mettant en évidence l'autonomie relative de la langue, le rôle que cette langue joue sur la pensée et la médiation qu'elle établit entre la pensée et les objets qui se donnent à elle¹⁴. Émile Durkheim veut éloigner la spéculation subjective, marginaliser les prénotions dans l'interprétation des phénomènes sociaux, il veut que la vérité se fonde sur l'observation empirique, sur des faits; c'est donc dire qu'il a conscience de l'effet de la subjectivité sur la connaissance et qu'il considère que l'observation participe de cette connaissance, que cette observation, si elle est systématique, peut réduire, voire éliminer la subjectivité; en même temps, Durkheim fait état d'une socialisation qui rend les individus semblables, et qui donc les désindividualise¹⁵. Max Weber soutient qu'il n'y a pas de savoir

¹³ William James, *Essais d'empirisme radical*, Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2005 [1912]; *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste*, Paris, Les Empêcheurs de tourner en rond, 2007 [1909].

¹⁴ Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 [1916 (ouvrage posthume)].

¹⁵ Émile Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, 1894. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, <http://>

qui ne soit pas aménagé par l'entendement, mais l'intellect est tout à fait en mesure de se donner accès au monde observable; il ne détiendra pas la chose elle-même, mais un idéal-type, c'est-à-dire ce qu'il peut comprendre au mieux compte tenu de l'impossibilité pour l'esprit d'accéder au monde des choses en lui-même; la méthode fait partie des outils dont se dote la science pour accéder au monde, pour construire des idéaux-types; cette méthode peut même permettre de comprendre un subjectivité dans une logique scientifique; l'action, chez Weber, s'oriente subjectivement, et la méthode qui est mise en œuvre a pour objectif son interprétation, mais il y a aussi, chez Weber, tout un pan de l'action humaine qui se comprend sous l'effet de la modernité ou par référence aux cultes auxquels adhèrent les acteurs sociaux, il y a tout un univers des activités émotives et traditionnelles qui échappe à la méthodologie même¹⁶. Charles Sanders Peirce développe une sémiotique à trois dimensions, celles de la priméité, de la secondéité et de la tiercéité; la priméité est de l'ordre du virtuel, ce sont, par exemple, les propriétés (des textures, des couleurs) avant qu'elles ne soient associées à des objets; dans la secondéité, les objets prennent leurs qualités; au niveau de la tiercéité, sont générées des règles, des généralités; Peirce met ainsi en relief la nécessaire coexistence d'un univers mental, historiquement et socialement situé, et d'un univers extramental pour qu'il y ait connaissance; dans cette épistémologie pragmatique, l'humain peut parler du monde extérieur parce que ce monde existe vraiment, mais le monde n'est connaissable que dans la mesure où il est produit comme signification pour et par des sujets¹⁷.

classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/regles_methode.html, site consulté en septembre 2013.

¹⁶ Max Weber, *Économie et société*, volume I, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2003 [1921 (ouvrage posthume)]; *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, coll. « Recherches en sciences humaines », 1965 [1904-1917]. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/essais_theorie_science/essais_theorie_science.html, site consulté en septembre 2013.

¹⁷ Charles Sanders Peirce, *À la recherche d'une méthode*, Montpellier, Théétète, 1993; *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1978; *Le*

Dans toutes ces épistémologies, il n'y a pas de pure subjectivité pas plus que de pure objectivité. Le pseudo empirisme radical de James est en même temps un subjectivisme. L'élan positiviste de Durkheim n'est pas une négation de la subjectivité; il est une tentative de réduire la portée de cette subjectivité dans l'univers sociologique. Dans chacune de ces épistémologies, il y a, au demeurant, aussi bien une reconnaissance de la nécessaire subjectivité de l'humain qu'un rappel de l'impossibilité de son absoluté. Le pragmatisme de Peirce et de James souligne qu'il n'y a pas de subjectivité qui ne se confronte pas à l'empirie, qui ne soit pas contrainte par la raison; la langue telle que décrite par Saussure donne à comprendre que toute subjectivité est désubjectivée par son inscription dans un langage structurant. La sociologie de Durkheim oscille entre individualisation et socialisation. La théorie de Weber met en relief l'aptitude des individus à décider subjectivement de leurs activités, mais non pas sans, par ailleurs, dépendre des actions collectives qui ont peu à voir avec cette subjectivité.

Dans toutes ces épistémologies, en dehors des propos sur l'action sociale, il y a des positions sur le discours scientifique. Dans aucune d'elles, science et subjectivité ne sont assimilées l'une à l'autre. En elles toutes, l'activité scientifique suppose la pratique d'un sujet, mais en aucune d'elles subjectivité n'équivaut à science. Il y a, il est vrai, chez James, des passages où sont peu dissociées connaissance scientifique et connaissance non scientifique; ce sont ces passages où il met en garde contre les théories trop motivées par les croyances de leurs auteurs; mais la science est aussi pour lui une activité rationnelle dans laquelle les hypothèses sont soumises à vérification. Il est vrai également que Saussure ne propose pas *stricto sensu* une réflexion sur la science; mais sa linguistique structurale porte sans conteste en elle le lien qui unit nécessairement pensée, langage et objets de langage, et c'est pourquoi elle a animé de nombreuses philosophies de la science dans lesquelles le chercheur est désubjectivé par le langage scientifique. Chez Peirce, Durkheim et Weber, la science est

forcément irréductible à une subjectivité; elle l'est par le raisonnement, la logique, la généralisation et la méthodologie.

4. Le constructivisme

Les épistémologies du XX^e siècle iront toutes dans le même sens. Le constructivisme est l'aboutissement de ces travaux.

Mais il y a deux constructivismes¹⁸. Il y a celui de l'acteur social en tant qu'acteur¹⁹. Il a été mis à l'avant par Peter L. Berger et Thomas Luckmann dans un ouvrage qui a souligné la part de la subjectivité humaine dans l'organisation sociale. Berger et Luckmann montrent que la socialité n'est pas une entité finie, indépendante des acteurs sociaux, qu'elle est le produit historique de ces acteurs, qu'elle dépend de la manière dont elle est perçue par ces acteurs et fabriquée par eux. Berger et Luckmann s'opposent ainsi à une notion réifiée de la socialité et accentuent le rôle de la subjectivité dont elle a besoin pour être. Ils ne nient pas qu'il y ait quelque autonomie de la socialité, par exemple dans les institutions ou les traditions; ils soutiennent que même ces dimensions de la socialité ont à l'origine été construites par des acteurs sociaux. Mais le constructionnisme de Berger et Luhmann n'est pas qu'un subjectivisme. Il fait appel à la notion de perception; la réalité sociale n'est pas qu'inventée, elle est aussi perçue; elle est certes construite, mais elle ne l'est pas arbitrairement, sans que les objets puissent donner forme, eux aussi, à l'interprétation que les acteurs en font²⁰. La phénoménologie dont elle s'inspire est certainement une mise en évidence de la

¹⁸ Ian Hacking en distingue trois : le constructionnisme, qui renvoie à une sociologie pour laquelle la socialité est construite par les acteurs sociaux; le constructionnalisme, qui désigne une philosophie qui, comme la phénoménologie, insiste sur le rôle du sujet dans l'activité de connaissance; le constructivisme mathématique qui correspond à une épistémologie qui met en évidence les propriétés constructives du langage mathématique (*Entre science et réalité. La construction sociale de quoi?*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui. Anthropologie des sciences et des techniques », 2001 [1999]).

¹⁹ On le dénomme aussi constructionnisme ou socioconstructivisme pour le démarquer du constructivisme en épistémologie.

²⁰ Peter L. Berger et Thomas Luckmann, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, coll. « Références », 1997 [1966].

conscience; elle n'est pas une négation des objets dont on a conscience.

Il y a aussi le constructivisme plus proprement épistémologique. On en trouve les prémisses chez Gaston Bachelard²¹. Il se développe de Jean Piaget²² à Yvon Gauthier²³. Tous les constructivistes nient la pertinence d'un positivisme s'il faut entendre par là une objectivité telle que les objets eux-mêmes révéleraient leur inhérente vérité à des esprits *a priori* vides de savoir, la transmettraient donc directement à des consciences a-historiques, a-sociales, à des observateurs privés de langage, de tout outil analytique. Mais un tel positivisme n'existe pas. Tous les constructivistes mettent en valeur la production des connaissances par des consciences ou par des agents linguistiques. Aucun, toutefois, n'engloutit le constructivisme dans le subjectivisme. Car si l'épistémologie constructiviste a bien compris qu'il n'y a pas de connaissance sans humain connaissant, que toute connaissance nouvelle suppose une connaissance antérieure, elle a aussi saisi que toute connaissance scientifique n'est pas réductible à une subjectivité, bien simplement parce que, d'une part, cette connaissance, dès lors qu'elle renvoie à quelque empirie, suppose une interaction du connaissant au connu, et donc un effet de l'objet sur le sujet, si l'on veut, et que, d'autre part, la connaissance à partir de laquelle il est possible de connaître transcende toujours une individualité subjective. Gauthier énumère pas moins de huit critères de scientificité – dont il n'est pas nécessaire qu'ils agissent de concert, dont certains valent dans certaines circonstances et sont impropres dans d'autres : 1) la consistance

²¹ Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1983 [1938].

²² Jean Piaget (dir.), *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », 1967; *L'Épistémologie génétique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2011 [1970].

²³ Yvon Gauthier, *Entre science et culture. Introduction à la philosophie des sciences*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005; *Fondements des mathématiques. Introduction à une philosophie constructiviste*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1976; *Théorétiques. Pour une philosophie constructiviste des sciences*, Longueuil (Québec), Le Preambule, coll. « Science et théorie », 1982.

ou la non-contradiction²⁴, 2) la complétude ou l'exhaustivité²⁵, 3) la limitation ou le confinement des objets²⁶, 4) le pouvoir d'interprétation de la théorie ou sa dimension herméneutique, 5) le pouvoir de prédiction, 6) la vérifiabilité ou la falsifiabilité, 7) la capacité analytique ou la structure logique interne, et 8) l'irréductibilité ou la simplicité²⁷. Gauthier ajoute : « Nous estimons [...] que les critères de scientificité n'ont qu'un rôle relatif de démarcation et qu'il ne saurait y avoir un critère absolu de démarcation entre science et non-science²⁸ ». Cet inventaire met bien en évidence la faculté constructive de la science, la nécessaire interaction du connaissant au connu et la désobjectivation. Si la science implique forcément des sujets connaissants, elle ne peut n'être l'expression que de la seule subjectivité.

Ces réflexions permettent de conclure que, qu'il s'agisse de la connaissance de l'acteur social en tant qu'acteur ou de celle de l'acteur social en tant que scientifique, paradoxalement, il n'y a que le sujet qui pense, mais que, dès lors qu'il y a socialisation et appropriation d'un langage ou que le discours suppose une interaction avec le monde des choses sensibles, toute subjectivité est toujours désobjectivée. Chez le scientifique, cette désobjectivation est amplifiée par la systématisme et l'intensité des opérations de désindividualisation des discours. Cette désindividualisation, toutefois, est surrationalisation de l'humain, elle est dé-existentialiation. En ce sens, si belle soit la science, et si importante soit-elle pour l'histoire humaine, elle n'est jamais la complexité d'une psyché dans son rapport au monde où se conjuguent raison et émotion, conscient et inconscient, croyance et démonstration. La force de la science, c'est précisément sa sursimplification de l'esprit humain.

²⁴ Si la science peut constater des contradictions, elle ne peut pas admettre la production d'une théorie contradictoire.

²⁵ Une théorie ne peut pas exclure des observations pour se donner raison.

²⁶ Une théorie ne peut pas parler de tout, elle doit savoir limiter son champ.

²⁷ Yvon Gauthier, *Entre science et culture. Introduction à la philosophie des sciences*, *op. cit.*, p. 32-35.

²⁸ *Ibid.*, p. 34-35.

5. L'échange et l'abstraction

À la lumière de ce qui vient d'être rappelé, il n'est pas permis de voir dans l'échange une pure invention de l'esprit. Si la notion d'échange ne renvoyait à rien de pertinent, les humains ne l'utiliseraient pas. On ne perçoit pas l'échange comme on le fait d'un objet sensible.

Il est facilement concevable qu'une communauté nomme un aliment dont elle se nourrit ou un outil dont elle se sert. La dénomination est forcément aménagée par le code langagier ou la structure linguistique qui permet déjà aux agents communicants d'échanger entre eux et d'entretenir des liens avec leur milieu. Cette dénomination représente en même temps un découpage du monde environnant, en ce sens qu'elle constitue l'extraction d'un aspect du monde. Cette modélisation est d'un premier niveau puisqu'elle renvoie simplement à l'identification une chose sensible. Si l'on a à l'esprit un univers infini du paralangagier, c'est-à-dire la totalité de ce qui existe dans l'absolu de l'environnement d'une communauté et de ce qui peut virtuellement être repéré, cette modélisation implique un morcellement du monde, mais seulement en ce sens que, de toute façon, le monde environnant ne peut apparaître à une subjectivité indépendamment de la dynamique que cette subjectivité entretient avec lui et de la connaissance dont les acteurs sociaux de cette communauté disposent déjà, c'est-à-dire avant l'appréhension de l'objet à nommer.

Il est des objets moins immédiatement donnés à l'intelligence que les choses sensibles qui s'imposent à elle. Tout l'univers des explications, quel que soit son niveau de mysticisme ou de scientificité, appartient à cet ensemble. Mais, en deçà de cet univers, il y a le domaine des abstractions nominatives. Elles sont de différents ordres, certes. Si l'on a en tête l'échange, on conçoit aisément que le phénomène ne puisse être observé de la même manière que l'est une chose sensible. Mais il est aisé d'imaginer qu'on nomme la situation où un individu ou un groupe donne quelque chose à un autre individu ou à un autre groupe et que cet individu-ci ou ce groupe-ci donne quelque chose en retour.

Cet événement, et d'autant plus qu'il est récurrent, n'est certes pas sensible en tant qu'on pourrait le toucher, mais il l'est en tant que sa manifestation peut être perçue. La manière dont il se produit dépend de la ou des cultures qui sont impliquées, de même que sa dénomination a quelques assises aussi bien linguistiques que culturelles. Les objets impliqués dans ces échanges participent de cette logique, mais à un niveau moins médiatisé. L'échange, ici, se donne à l'observation en même temps qu'il prend une signification. Cette observation-interprétation peut être celle de l'acteur en tant qu'acteur. Elle peut aussi, en tant que telle, se révéler à l'anthropologue, ou à d'autres scientifiques, qui lui donnera une autre signification, à partir de ses instruments analytiques. Le phénomène de l'échange sera alors observé-interprété par l'acteur social et observé-interprété dans un autre registre, celui d'une discipline scientifique. Il aurait pu être observé-interprété sans transiter par l'observation-interprétation de l'acteur en tant qu'acteur. Mais dès qu'il est abordé par une discipline scientifique, il est réduit par elle, ou plutôt il est porté par des finalités hyperrationalisantes. Il en est de même pour tout phénomène social qui tombe entre les mains des spécialistes des sciences sociales. La foi des acteurs sociaux, ou l'observation-interprétation de leur croyance, a peu à voir avec une analyse anthropologique de la foi. Il peut donc y avoir observation-interprétation d'objets par les acteurs sociaux en tant qu'acteurs ou par les acteurs sociaux en tant que scientifiques; il peut aussi y avoir observation-interprétation de l'échange de ces objets, par l'un et par l'autre. Dans les deux cas, il y a interaction de l'empirie et du connaissant.

Dans le cadre de l'observation-interprétation de la socialité en acte, l'échange peut être expliqué par références à des combinaisons dans lesquelles interviennent des règles morales, des us et des préceptes idéologiques; généralement, le geste ou son usage appartiendra plus à l'ordre du vécu qu'à celui de l'analyse. Dans le registre de la science, la connaissance de l'échange peut s'élever en abstraction. C'est ce qui arrive quand le phénomène de l'échange de biens et de services devient théorie. C'est ce qu'on

note quand il est avancé que la somme des échanges particuliers où chacun cherche à minimiser ses coûts et à maximiser ses gains conduit à l'intérêt général où à un équilibre du marché. C'est aussi ce qu'il advient quand les formes d'échange sont comparées entre elles et quand des facteurs explicatifs sont combinés. C'est bien ce qu'on remarque dans la théorie de Mauss où le don se révèle selon une séquence à trois composantes (donner, recevoir et rendre), où il devient circulaire, le phénomène se répétant, en même temps qu'il se spirale de façon ascendante, les contre-dons devenant de plus en plus gros, où il produit des effets à la fois dommageables et bénéfiques à des individus, où il a des conséquences manifestes pour l'organisation sociale et où l'échange s'explique par référence à des facteurs éthiques et symboliques. En fait, plus les sciences se font explicatives, plus elles gagnent en abstraction, sans perdre de vue la description.

Cette autonomisation relative peut s'élever davantage. De catégorie plutôt empirique, l'échange devient de plus en plus catégorie analytique. C'est ainsi, par exemple, que peut s'édifier une théorie du libre-échange entre la mathématisation et la vérification empirique et que cette théorie peut servir à expliquer des phénomènes comme le prix et la croissance économique²⁹; pareillement, c'est ainsi que cette théorie et ses applications peuvent être contestées d'après leurs propriétés internes ou en fonction de leur adéquation à l'empirie³⁰. C'est ainsi, autre exemple, que les relations de parenté, dans l'anthropologie structurale, s'interprètent à la lumière d'une théorie générale de l'échange – ou théorie de l'alliance – pour laquelle la prohibition de l'inceste n'est que l'autre de l'échange des femmes : certains hommes, en s'interdisant d'avoir des relations sexuelles avec telle catégorie de femmes parentes rendent ces femmes disponibles pour d'autres hommes qui, eux-mêmes, se refusent certaines

²⁹ Voir, par exemple, Milton Friedman et Rose D. Friedman, *Capitalisme et liberté*, Paris, Laffont, coll. « Le Monde qui se fait », 1971 [1962].

³⁰ Voir, par exemple, Jacques Sapir, « Libre-échange, croissance et développement : quelques mythes de l'économie vulgaire », *Revue du MAUSS*, vol. 30, n° 2, 2007, p. 227-247.

femmes qu'ils peuvent offrir aux premiers³¹. C'est ainsi encore que cette modélisation peut être critiquée sémantiquement ou empiriquement³².

L'échange peut encore gagner en abstraction et devenir davantage analytique. On en vient à perdre de vue l'idée d'humains qui échangent entre eux quelque chose : des biens, des services ou des personnes. C'est ce qui se produit dans la théorie des systèmes où les ensembles sont classés selon qu'ils sont ouverts ou fermés et où ces qualités sont fonction des échanges avec l'environnement³³. C'est encore ce qui survient quand la théorie des systèmes se conjugue avec la théorie de l'information et avec la cybernétique pour faire état des échanges d'informations par lesquels les systèmes s'auto-organisent en faisant circuler en eux l'information et s'éco-organisent dans des flux communicationnels avec leur environnement³⁴. Edgar Morin, tirant la substance de cette notion d'échange, la subdivise et propose trois principes : celui de la boucle rétroactive, celui de la boucle récursive et celui de la dialogie³⁵. Le premier principe désigne la situation où la cause agit sur l'effet et où l'effet influe sur la cause, ces mouvements assurant la régulation de quelque entité, par exemple d'un organisme. Le deuxième principe concerne les relations à l'intérieur desquelles la cause produit un effet et où, inversement, l'effet produit la cause; aux yeux de Morin, il y a alors plus qu'autorégulation, il y a autoproduction. Le troisième principe

³¹ Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, coll. « Rééditions », 1967 [1948].

³² Voir, par exemple : Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982; Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, coll. « Tel quel », 1967.

³³ Julius Robert von Mayer, *Die organische Bewegung im Zusammenhang mit dem Stoffwechsel (Le Mouvement organique dans sa continuité avec le métabolisme)*, Heilbronn 1845 [1842]; puis Ludwig von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1993 [1968].

³⁴ Edgar Morin, *La Méthode*, principalement le tome 1, *La Nature de la nature*, Paris, Seuil, 1977. Morin conceptualise ainsi des notions déjà aménagées par Bertalanffy.

³⁵ Edgar Morin, « La Pensée complexe, une pensée qui se pense », dans Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, *L'Intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation », 1999, p. 262-264.

a trait à l'association de deux objets qui devraient s'exclure. Le recours à la notion d'échange est semblable dans une trialectique dans laquelle les éléments d'un constituant s'échangent entre eux les éléments des autres constituants. Si l'on a des biens, des idées et des personnes, on voit alors, des personnes s'échangeant des biens et des idées, comme dans une modélisation proches de l'empirie, mais aussi des biens s'échangeant des personnes et des idées, de même que des idées s'échangeant des personnes et des biens³⁶. À ces niveaux d'abstraction, l'échange n'a plus vraiment de référent empirique; il devient catégorie relationnelle dans un ensemble théorique; il sert à l'édification de la théorie et c'est à cette théorie qu'il appartient de se retourner vers l'empirie pour rechercher ce qu'elle construit, par exemple de la complexité ou de la trialectique.

6. Conclusion

La notion d'échange a joué un rôle important dans les sciences humaines, et elle continue de le jouer. Mais sa vocation n'est pas toujours la même.

On peut aisément éliminer les critiques qui voudraient faire de l'échange – ou de toute autre catégorie – une simple fiction ou une pure réalité. L'épistémologie a compris depuis longtemps que la connaissance se situe quelque part entre idée et observation, ce que le constructivisme a bien théorisé en soulignant tout à la fois la nécessité de la subjectivité, celle de la desubjectivité et celle de l'objet.

Les sciences humaines ont ainsi construit plusieurs formes d'échange. Au niveau le plus près de l'empirie, elles ont nommé l'action humaine qui consiste à donner quelque chose et à obtenir autre chose en retour. À un autre niveau, elles ont développé des explications du phénomène. À un troisième, de catégorie plutôt empirique, l'échange est devenu catégorie plutôt analytique; il a

³⁶ Simon Laflamme, *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995) : un modèle macrologique relationnel*, Sudbury/Paris, Prise de parole / L'Harmattan, 2000; *La Société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Peter Lang, coll. « Worcester Polytechnic Institute. Studies in Science, Technology and Culture », 1992.

alors servi à rendre compte de phénomènes autres que celui de l'échange; il a servi de principe dans les compositions théoriques. À un quatrième niveau, l'échange est devenu fonction relationnelle dans des ensembles théoriques, réunissant non plus des acteurs sociaux, mais des dimensions analytiques.

Bibliographie

- Bachelard, Gaston, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1983 [1938].
- Bacon, Francis, *Novum Organum*, Paris, Hachette, 1857 [1620], en version électronique chez Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k201287p/f1.image>, site consulté en septembre 2013.
- Berger, Peter L. et Thomas Luckmann, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, coll. « Références », 1997 [1966].
- Berkeley, George, *Principes de la connaissance humaine*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier Flammarion. Texte intégral », 1991 [1710].
- Bertalanffy, Ludwig von, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1993 [1968].
- Boas, Franz, *The Social Organization and the Secret Societies of the Kwakiutl Indians*, Washington, Government Printing Office, 1897. On trouve l'édition originale en ligne : <http://archive.org/stream/socialorganizat00huntgoog#page/n6/mode/2up>, site consulté en septembre 2013.
- Bourbieu, Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- Derrida, Jacques, *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, coll. « Tel quel », 1967.
- Descartes, René, *Discours de la méthode, 1637*. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Descartes/discours_methode/discours_methode.html, site consulté en septembre 2013.
- Durkheim, Émile, *Les Règles de la méthode sociologique, 1894*. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi,

- http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/regles_methode.html, site consulté en septembre 2013.
- Friedman, Milton et Rose D. Friedman, *Capitalisme et liberté*, Paris, Laffont, coll. « Le Monde qui se fait », 1971 [1962].
- Gauthier, Yvon, *Entre science et culture. Introduction à la philosophie des sciences*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005.
- Gauthier, Yvon, *Fondements des mathématiques. Introduction à une philosophie constructiviste*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1976.
- Gauthier, Yvon, *Théorétiques. Pour une philosophie constructiviste des sciences*, Longueuil (Québec), Le Préambule, coll. « Science et théorie », 1982.
- Hacking, Ian, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui. Anthropologie des sciences et des techniques », 2001 [1999].
- Hegel, Georg Wilhem Friedrich, *La Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1993 [1807].
- Hegel, Georg Wilhem Friedrich, *Précis de l'encyclopédie des sciences philosophiques*, volume III, La Philosophie de l'esprit, 5^e édition, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1987 [1817 et 1827 et 1830].
- James, William, *Essais d'empirisme radical*, Marseille, Agone, coll. « Banc d'essais », 2005 [1912]; Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste, Paris, Les Empêcheurs de tourner en rond, 2007 [1909] 2007.
- Laflamme, Simon, *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995) : un modèle macrologique relationnel*, Sudbury/Paris, Prise de parole / L'Harmattan, 2000.
- Laflamme, Simon, *La Société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Peter Lang, coll. « Worcester Polytechnic Institute. Studies in Science, Technology and Culture », 1992.
- Leibniz, Gottfried Wilhem, *La Monadologie, 1881 [1714]*. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Leibniz/La_Monadologie/La_Monadologie.html, site consulté en septembre 2013.
- Leibniz, Gottfried Wilhem, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Paris, Hachette, 1898 [1704], en version électronique chez Gallica, <http://www.olimon.org/uan/leibniz-essais.pdf>, site consulté en septembre 2013.
- Lévi-Strauss, Claude, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, coll. « Rééditions », 1967 [1948].

- Locke, John, *Essai sur l'entendement humain*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1735 [1689], en version électronique chez Wikimedia, http://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Locke_-_Essai_sur_l%E2%80%99entendement_humain.djvu, site consulté en septembre 2013.
- Malinowsky, Bronislaw, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1963 [1922]. On trouve une version électronique chez Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/les_argonautes/les_argonautes.html, site consulté en septembre 2013.
- Mauss, Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, dans *Sociologie et anthropologie. Recueil de textes*, 4^e édition, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 1968 [1923-1924]. On trouve des versions en ligne dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/2_essai_sur_le_don/essai_sur_le_don.html, site consulté en septembre 2013.
- Mayer, Julius Robert von, *Die organische Bewegung im Zusammenhang mit dem Stoffwechsel (Le Mouvement organique dans sa continuité avec le métabolisme)*, Heilbronn 1845 [1842].
- Morin, Edgar, *La Méthode*, principalement le tome 1, La Nature de la nature, Paris, Seuil, 1977.
- Morin, Edgar, « La Pensée complexe, une pensée qui se pense », dans Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, *L'Intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cognition et formation », 1999, p. 247-267.
- Piaget, Jean (dir.), *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », 1967; *L'Épistémologie génétique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2011 [1970].
- Peirce, Charles Sanders, *À la recherche d'une méthode*, Montpellier, Théétète, 1993.
- Peirce, Charles Sanders, *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1978.
- Peirce, Charles Sanders, *Le Raisonnement et la logique des choses*, Paris, Cerf, coll. « Passages », 1995.
- Sapir, Jacques, « Libre-échange, croissance et développement : quelques mythes de l'économie vulgaire », *Revue du MAUSS*, vol. 30, n° 2, 2007, p. 227-247.
- Saussure, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 [1916 (ouvrage posthume)].

- Smith, Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, livre I, chapitre 2, 1776. L'ouvrage existe en plusieurs éditions. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Smith_adam/richeesse_des_nations_extraits/richeesse_nations_extraits.html, site consulté en septembre 2013.
- Weber, Max, *Économie et société*, volume I, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2003 [1921 (ouvrage posthume)].
- Weber, Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, coll. « Recherches en sciences humaines », 1965 [1904-1917]. On le trouve en versions électroniques dans Les Classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, http://classiques.uqac.ca/classiques/Weber/essais_theorie_science/essais_theorie_science.html, site consulté en septembre 2013.
- Wiener, Norbert, *Cybernetics*, Cambridge, The MIT Press, 1965 [1948].